



HAL
open science

Comment la prosodie donne du sens aux interjections?

Johanne Akpossan, Fabrice Delumeau

► **To cite this version:**

Johanne Akpossan, Fabrice Delumeau. Comment la prosodie donne du sens aux interjections?. Interfaces discours - prosodie, Sep 2007, Genève, Suisse. pp.335-347. halshs-00677612

HAL Id: halshs-00677612

<https://shs.hal.science/halshs-00677612>

Submitted on 8 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment la prosodie donne du sens aux interjections ?

Johanne Akpossan-Confiac¹ & Fabrice Delumeau²

(1) Laboratoire LPP, UMR 7018, CNRS
Sorbonne Nouvelle, ParisIII

<johanne.akpossan-confiac@univ-paris3.fr>

(2) Laboratoire MoDyCO, UMR 7114, CNRS
Université de Paris X

<fabricedelumeau@u-paris10.fr>

Résumé

La prosodie joue un rôle de « désambiguïseur » sémantique. Elle a en effet la capacité de déterminer le sens d'énoncés syntaxiquement identiques. Parmi les divers types d'énoncés auxquels elle confère du sens, peuvent être comptées les interjections. Ces dernières servant essentiellement à exprimer une réaction affective vive, ne peuvent être interprétées qu'en référence à l'intonation qui leur est appliquée. Mais comment la prosodie donne-t-elle du sens aux interjections ? C'est la question à laquelle cette étude cherche à répondre en s'interrogeant sur les interjections de l'île de la Guadeloupe exclusivement formées des segments « an » et/ou « han ».

1. Introduction

La prosodie est l'élément ajouté au segmental qui permet d'accéder, entre autres, aux attitudes et aux émotions du locuteur (Callamand 1973). Elle permet d'affecter un sens différent à des énoncés pourtant syntaxiquement identiques (Delattre 1969). C'est le rôle que joue la prosodie dans les interjections. « Les interjections sont des mots invariables auxquels l'intonation dont ils sont le siège confère à l'énoncé, au discours ou à la situation un effet sémantique que l'interlocuteur interprète comme l'expression de tel ou tel état affectif du locuteur » (Dubois 1994 : 253). Ainsi, « une interjection comme *ah !* prononcée avec une faible montée indiquerait la curiosité et l'intérêt tandis qu'elle exprimerait plutôt l'étonnement avec une montée forte » (Passy 1890 cité par Léon 2001).

Ces dernières remarques nous ont conduit à nous intéresser à un certain type d'interjections, jusque-là inexplorées, exclusivement formées des segments *an* et/ou *han* employées en Guadeloupe (île des

Antilles françaises située dans l'Océan Atlantique, dans la mer des Caraïbes à quelques 7200 Km de la France métropolitaine). Les segments *an* et *han* se dupliquent ou se combinent entre eux pour créer des interjections qui font sens. Tantôt ces interjections semblent se distinguer entre elles par les intonations (ex : *an* « voilà ! je m'y attendais » vs. *an* « je compatis »), tantôt par la durée (ex : *an an* « non » vs. *an an* « je n'en reviens pas ! »), ou bien par le nombre de répétitions des segments (ex : *an an* « non » vs. *an an an an* « non, ne commence pas ! ») ou encore par l'ordre d'apparition de chacun de ses segments (ex : *an han* « oui » vs. *han an* « tu avais intérêt d'obéir sinon... »). Elles portent en elles-mêmes un sens plein, de sorte qu'employées isolément, elles restent compréhensibles. Mais comment différencier ces interjections entre elles ? Il y aurait-il des éléments prosodiques qui permettraient d'appréhender le sens de ces interjections ?

2. Corpus et méthodologie

2.1. Le corpus

Le corpus, enregistré à l'aide d'un minidisque, est constitué de 17 interjections guadeloupéennes¹. Ces interjections sont exclusivement constituées des segments *an* et/ou *han* (cf. tableau 1). Elles ont été répétées 3 fois soit 51 stimuli au total. Parmi ces 17 stimuli, il y a 11 interjections qui ne sont formées qu'à partir du segment *an* ; 1 qui n'est formée que de *han* ; et 5 qui sont formées à la fois de *an* et *han*.

¹ Nous ne qualifierons pas ces expressions de « créoles » car elles sont employées aussi spontanément en créole qu'en français (local) dans les discours des guadeloupéens. Il nous apparaît ainsi préférable de les qualifier d'expressions « guadeloupéennes » (employées en Guadeloupe) ou « antillaises » pour quelques-unes (employées aux Antilles).

Interjections formées uniquement à partir du segment <i>an</i>	Interjections formées uniquement à partir du segment <i>han</i>	Interjections formées à la fois des segments <i>an</i> et <i>han</i>
an (2) an an (6) an an an an (1) an ⁿ (1) an an ⁿ (1)	han (1)	an han (4) han an (1)

Tableau 1 : 17 interjections guadeloupéennes formées des segments *an* et/ou *han*. Les nombres entre parenthèses indiquent le nombre d'interjections « segmentalement » identiques et ne se distinguant que par la prosodie.

2.2. Les participants

2.2.1. Locuteur

1 locutrice guadeloupéenne de 26 ans ayant vécu et grandi en Guadeloupe et qui est capable de tenir une conversation aussi bien en français qu'en créole guadeloupéen.

2.2.2. Auditeurs

11 auditeurs. 8 guadeloupéens âgés de 20 à 23 ans et 3 français métropolitains âgés de 24 à 28 ans. Les guadeloupéens parlent couramment créole et français. Les métropolitains parlent français et ne sont pas familiers avec le créole.

2.3. La méthodologie de l'analyse du corpus

2.3.1. Test de perception

Les 11 auditeurs ont écouté la liste des interjections (17 interjections répétées 3 fois soit 51 stimuli). Les stimuli pouvaient être écoutés autant de fois que les auditeurs le souhaitaient lors des tests d'identification et de discrimination qui leur ont été proposés.

2.3.1.1. Test d'identification

Le test d'identification comportait plusieurs exercices : (1) donner une signification aux stimuli écoutés de manière isolée (sans contexte); (2) insérer les stimuli dans un contexte approprié (test uniquement soumis aux auditeurs guadeloupéens); (3) interpréter les stimuli écoutés en s'aidant d'enregistrements vidéo afin de déterminer si la

kinésie facilite l'accès au sens (test uniquement soumis aux auditeurs métropolitains).

2.3.1.2. Test de discrimination

Plusieurs exercices ont constitué ce test auquel ont été soumis aussi bien les auditeurs guadeloupéens que les français métropolitains : (1) comparer deux stimuli et indiquer s'ils ont une signification identique ou non ; (2) comparer deux stimuli et indiquer lequel a la signification pré-indiquée (par exemple : *an han* vs. *an an* : "lequel de ces sons veut dire « oui » ?") ; (3) après écoute de séries sémantiques (par exemple : la série *négation* ou la série *compassion*), hiérarchiser les interjections en indiquant laquelle porte le plus le sens de cette série jusqu'à celle qui le porte le moins.

2.3.2. Analyse prosodique

L'analyse prosodique s'effectue à l'aide du logiciel Praat (version 4. 3. 27). Nous avons étudié non seulement les courbes mélodiques (F0) des différentes interjections, mais aussi la durée de chacun des segments qui les constituent.

3. Analyses et résultats

3.1. Analyse perceptive

3.1.1. Auditeurs guadeloupéens

Les 8 auditeurs guadeloupéens ont entendu à 3 reprises les 17 interjections (soit 51 stimuli). Ils ont attribué à chacun de ces stimuli une signification (un total de 24 réponses par stimuli : 8 auditeurs x 3 répétitions du stimuli). Les données recueillies dans le tableau 2 regroupent à la fois les résultats du test d'identification et ceux du test de discrimination. D'après ces résultats, la prosodie véhicule du sens car elle permet, d'une part, aux auditeurs de distinguer des stimuli qui sont identiques sur le plan segmental et d'autre part, elle semble renvoyer à la même catégorie sémantique certains stimuli différents au niveau segmental (cf. tableau 2).

Stimuli	Signification majoritairement attribuée aux stimuli	Autres significations
an (a)	Annonce d'un fait (18/24)	Approbation (3/24) Attente de la suite du discours (2/24) Surprise (1/24)
an (b)	Compassion (24/24)	
an an (a)	Compassion (24/24)	
an han (a)	Compassion (24/24)	
Han	Avertissement/ Menace/ Mise en garde (24/24)	
han an	Avertissement/ Menace/ Mise en garde (20/24)	Approbation (2/24) Etonnement (1/24) ? (1/24)
an an (b)	Etonnement/surprise (24/24)	
an ⁿ	Etonnement/ choc émotionnel (23/24)	Exaspération (1/24)
an an (c)	Stupéfaction (22/24)	Reproche (1/24) ? (1/24)
an an (d)	Négation « simple » (24/24)	
an an (e)	Négation « appuyée » (24/24)	
an an (f)	Négation « stricte » <i>Souvent associée à l'expression « ne commence pas »</i> (24/24)	
an an an an	Négation « catégorique » (24/24)	
an an ⁿ	Négation « stricte »/ défense (24/24)	
an han (b)	Acquiescement « simple » (24/24)	
an han (c)	Acquiescement « appuyée » (22/24)	Incitation à la jalousie (2/24)
an han (d)	Indignation (24/24)	

Tableau 2 : Interprétation par 8 auditeurs guadeloupéens de 17 interjections guadeloupéennes formées des segments an et/ou han. Les nombres entre parenthèses indiquent le nombre d'occurrences des différentes réponses. Les

lettres entre parenthèses indiquent des interjections « segmentalement » identiques mais distinctes sur le plan prosodique.

Les interjections *an* (annonce d'un fait) et *han an* (avertissement/mise en garde) ont semblé être les plus difficiles à identifier par les guadeloupéens. Nous relativisons cependant, ici, cette notion de « difficulté » car dans une proportion incontestablement plus importante les réponses des 8 auditeurs ont convergé vers une même catégorie sémantique ; nous autorisant à conclure à une réelle grammaire de ces interjections pour les auditeurs guadeloupéens.

3.1.2. Auditeurs français métropolitains

Les 3 auditeurs français métropolitains ont entendu les 17 interjections autant de fois qu'ils le souhaitaient. Ces interjections ont été présentées (1) en tant qu'éléments isolés et (2) en tant qu'éléments inscrits dans un contexte, afin d'évaluer si la présence d'un contexte faciliterait la compréhension des interjections.

Dans le tableau 3 qui suit, nous ne consignons pas les différentes réponses des auditeurs français métropolitains ² mais nous les comparons à celles de la majorité des 8 auditeurs guadeloupéens en indiquant si elles sont identiques (I) ou différentes (D).

² Les auditeurs français métropolitains ne connaissent pas les interjections guadeloupéennes formées exclusivement des segments *an* et/ou *han*. Leurs réponses étant trop variées pour tenter de cerner la logique de leurs différentes interprétations, nous avons fait le choix, ici, de n'exploiter leurs réponses que par rapport à celles des locuteurs guadeloupéens.

Stimuli	Réponses des auditeurs guadeloupéens	Réponses des auditeurs français	
		Signification majoritairement attribuée aux stimuli isolés	Signification majoritairement attribuée aux stimuli en contexte
an (a)	Annonce d'un fait	D (3/3)	D (3/3)
an (b)	Compassion	D (2/3) ; I (1/3)	I (3/3)
an an (a)	Compassion	I (2/3) ; D (1/3)	I (3/3)
an han (a)	Compassion	I (2/3) ; D (1/3)	I (3/3)
han	Avertissement/ Menace/ Mise en garde	D (3/3)	D (3/3)
han an	Avertissement/ Menace/ Mise en garde	D (3/3)	I (2/3) ; D (1/3)
an an (b)	Etonnement /surprise	D (3/3)	I (2/3) ; D (1/3)
an ⁿ	Etonnement/ choc émotionnel	D (3/3)	D (3/3)
an an (c)	Stupéfaction	D (3/3)	I (3/3)
an an (d)	Négation « simple »	D (3/3)	I (2/3) ; D (1/3)
an an (e)	Négation « appuyée »	D (3/3)	D (2/3) ; I (1/3)
an an (f)	Négation stricte <i>Souvent associée à l'expression « ne commence pas »</i>	D (3/3)	I (3/3)
an an an an	Négation « catégorique »	I (3/3)	I (3/3)
an an ⁿ	Négation « stricte »/ défense	I (3/3)	I (3/3)

an han (b)	Acquiescement « simple »	I (2/3) ; D (1/3)	I (2/3) ; D (1/3)
an han (c)	Acquiescement « appuyée »	D (3/3)	I (3/3)
an han (d)	Indignation	D (3/3)	D (2/3) ; I (1/3)

Tableau 3 : Comparaison entre l'interprétation de 8 auditeurs guadeloupéens avec celles de 3 auditeurs français métropolitains de 17 interjections guadeloupéennes formées des segments *an* et/ou *han*. Les nombres entre parenthèses indiquent le nombre d'occurrences des différentes réponses. Les lettres entre parenthèses indiquent des interjections « segmentalement » identiques mais distinctes sur le plan prosodique.

Les interjections guadeloupéennes, employées isolément, sont pour la plupart incomprises (13/17) des français métropolitains. En contexte, davantage d'interjections font sens pour eux. Néanmoins, il est intéressant de constater que des interjections comme *han* ; *an an* (c) ; *an* (a) ; *an han* (d) et *an* leur paraissent encore floues malgré un contexte très explicite³.

3.2. Analyse prosodique



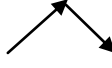

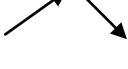

L'analyse prosodique (cf. tableau 4) a consisté à décrire la courbe mélodique et la durée des différents segments des 17 interjections. La signification qui est associée aux différentes interjections est celle qui leur a été attribuée par la majorité des auditeurs guadeloupéens lors des tests de perception.

Les indications données pour F0 mettent en évidence la force de la variation de F0. Il n'a pas été donné de valeurs précises ici, car elles sont susceptibles de varier considérablement en fonction du sexe du locuteur. Si la courbe mélodique est montante (↗) et que F0 est « +++ » cela signifie que la montée de F0 est très forte.

³ La notion de contexte explicite exprime ce que les auditeurs métropolitains pouvaient avoir, par exemple, une scène vidéo dans laquelle un locuteur X annonce avoir emprunté la voiture de son interlocuteur Y sans sa permission. Y répond sur un ton menaçant et en pointant du doigt X : « *han*, je t'ai déjà dit de me demander avant de toucher à ma voiture, hein ! ». Il pourrait être intéressant de reprendre cette analyse avec un contexte moins explicite. Il est fort probable que les « scores en deviennent moins bons ».

En conséquence, quand la courbe est plate (donc que F0 ne varie pas), nous indiquons cette stabilité de F0 par « _ ».

En ce qui concerne la durée les signes « + », « ++ », « +++ » indiquent la longueur de chacun des segments qui composent l'interjection (ex : dans la colonne « durée » : « + ; +++ » signifie que le premier segment est court et que le deuxième est très long).

Interjections	Signification	Courbe mélodique	F0	Durée
an (a)	Annonce d'un évènement ou d'une situation	—	- -	+
an (b)	Compassion		+ ++	++ +
han	Avertissement/ Menace		+ ++	+
an an (d)	Négation « simple »		+ ;+	+; +
an an (f)	Négation « stricte »		+ +; +; ++	+; +++; +
an an (e)	Négation « appuyée »		+ ++; ++	++; ++
an an (a)	Compassion		+ +; +	+; ++

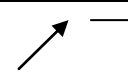
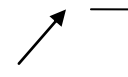

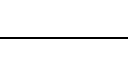
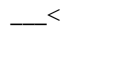
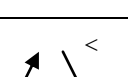

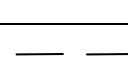
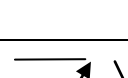
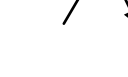
an an (c)	Stupéfaction		+ ; _	+; +++
an an (b)	Surprise		+ ; _	+; +
an an an an	Négation catégorique		+ ; +; +; +	+; +; +; +
an<	Etonnement/ choc émotionnel		- _<	(+)< ∪; ++
an an <	Négation « catégorique »		+ +; (+)< ∪; +++	(+) <
an han (b)	Acquiescement « simple »		_; _	+; +
an han (c)	Acquiescement « appuyé »		- _; ++; ++	+; ++
an han (c)	Compassion		+ +; +	+; +++
an han (d)	Indignation		- _; +	++ +; +
han an	Avertissement/ Menace/		+ +; +++	++ ; +

Tableau 4 : Description prosodique de 17 interjections guadeloupéennes formées des segments an et/ou han. Les lettres entre parenthèses indiquent

des interjections « segmentalement » identiques mais distinctes sur le plan prosodique.

D'après le tableau 4, il existe des ressemblances prosodiques entre les interjections de même catégorie sémantique. Par exemple, les interjections (*an* ; *an an* et *an han*) qui réfèrent à la catégorie sémantique de la *compassion* ont toutes des courbes mélodiques descendantes et des segments très longs ('+++'). A l'inverse, les interjections (*han* et *han an*) qui indiquent l'*avertissement* ont une courbe mélodique montante et des segments courts ('+').

Il apparaît également que les interjections qui réfèrent à la *négation* ont toutes des courbes mélodiques montante - descendante à l'exception de la *négation stricte* qui a une courbe mélodique montante - descendante - montante dont la montée finale peut rappeler celle des interjections qui réfèrent à la catégorie sémantique de l'*avertissement*. En d'autres termes, il serait possible de concevoir que : *négation stricte* = *négation simple* + *avertissement* (cf. figure 1). Cette remarque révélerait que les interjections pourraient être, dans certains cas, une combinaison d'interjections de catégories sémantiques différentes.

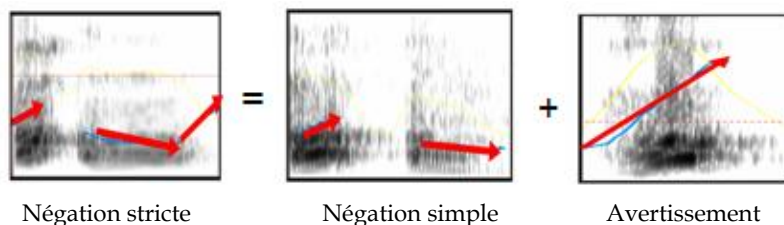


Figure 1 : Schématisation de l'hypothèse selon laquelle la *négation stricte* serait la combinaison de la *négation simple* et de l'*avertissement*.

Ces ressemblances prosodiques entre interjections de même catégorie sémantique et ces possibilités de combinaisons de traits prosodiques entre interjections de catégories sémantiques distinctes, nous amènent à réfléchir à une classification sémantique qui mettrait en avant une grammaire des traits prosodiques pour l'interprétation des interjections.

4. Proposition de classification

A partir des données analysées dans les parties précédentes, il est possible de présenter une classification sémantique des 17

interjections guadeloupéennes présentées dans ce travail. Mais avant de proposer notre classification, nous avançons deux hypothèses qui en faciliteront la compréhension. Parmi les 17 interjections, il est possible que certaines soient la duplication d'autres qui en seraient la base. Par exemple : l'interjection *an an an an* (*an 4x, soit 4 fois*) pourrait être en fait : *hypothèse A* : une combinaison de *an* unaires (*an + an + an + an*) (cf. tableau 5) ou *hypothèse B* : une combinaison de *an* binaires (*an an + an an*) (cf. tableau 6).

	A
n	
1	

	A	a
n	n	
1		1

	A	a	a
n	n	n	
1		1	1

	A	a	a	a
n	n	n	n	
1		1	1	1

Tableau 5 : Illustration de l'hypothèse A selon laquelle une interjection telle que *an an an an* (*an 4x*) serait une combinaison de *an unaires* (*an + an + an + an*)

où tous les *an* auraient une prosodie similaire.

An	an
0	1

	A	a	a	a
n	n	n	n	
0		1	1	1

Tableau 6 : Illustration de l'hypothèse B selon laquelle une interjection telle que *an an an an* (*an 4x*) serait une combinaison de *an binaires* (*an an + an an*) où les *an* marqués du chiffre 0 auraient une prosodie similaire et les *an* marqués du chiffre 1, une autre prosodie qui leur serait commune.

L'analyse prosodique confirmerait l'hypothèse B dans le cas de l'interjection *an an an an* (négation catégorique). En effet, il semble que la *négation catégorique* puisse être la combinaison de deux *négations simples* (cf. figure 2).

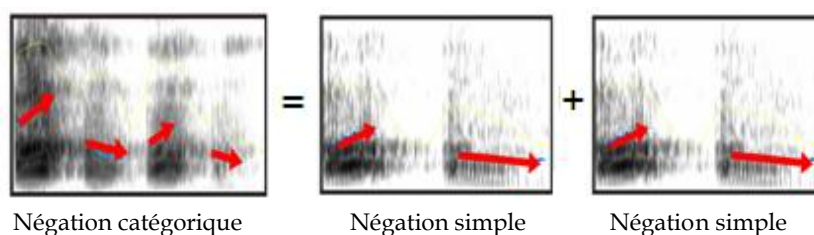


Figure 2 : Schématisation de l'hypothèse selon laquelle la négation catégorique serait la combinaison de deux négations simples.

En revanche, l'interjection *anⁿ* signifiant l'étonnement/choc émotionnel semble présenter des éléments qui en ferait une combinaison de *an* unaires. Il est possible que cette interjection soit une succession de *an* (annonce d'un fait) (cf. figure 3).

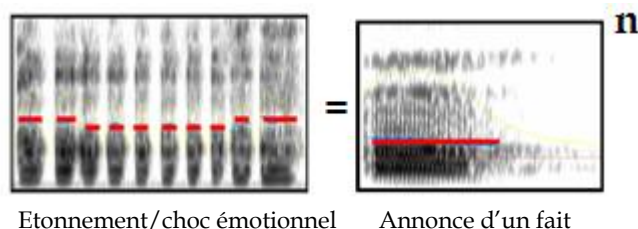


Figure 3 : Schématisation de l'hypothèse selon laquelle l'étonnement/choc émotionnel serait la succession d'un nombre illimité *n* de *an* annonçant un fait.

Au-delà de l'aspect prosodique, il paraît intéressant de s'interroger sur l'incidence des additions de *an* sur la valeur sémantique. En d'autres termes, comment pourrait-on expliquer, par les traits prosodiques qui ont été analysés, que *an an* (binaire) soit utilisé pour exprimer une négation et que l'addition de *an an + an an* permette d'exprimer une négation qui correspond à un « degré supérieur ». Le

tableau 7 tend à montrer qu'en ajoutant des *an* (unaires ou binaires) à la base, cela n'induit pas pour autant un changement de catégorie sémantique, même s'il faut noter une certaine graduation dans l'émotion communiquée à l'interlocuteur, sans doute due à cette addition.

An an (seul)				Néation « simple », ou « appuyée »							
An	An										
↗	↘										
0	1										
An an an an											
An	An	An	An								
↗	↘	↗	↘								
0	1	0	1	Néation « catégorique »							
An (nx)											
An	An	An	An	An	An	An	An	An	An		
↗	↘	↗	↘	↗	↘	↗	↘	↗	↘	Néation/Défense	
0	1	0	1	0	1	0	1	0	1		

Tableau 7 : Représentation binaire des interjections référant à la catégorie sémantique de la négation. L'addition des segments renforce la valeur sémantique de l'interjection.

En nous basant sur ces derniers constats, nous proposons dans le tableau 8, une classification sémantique des interjections qui tient compte de la nature des segments qui les composent (unaires ou binaires).

	Unaire			Binaire				Unaire		
	An ⁿ	Exemples :		An An ⁿ	Exemples :			Han	An han	Han an
		An	An an		An an	An an ^s				
Compassion	X	X	X						X	
Surprise, étonnement, stupéfaction	X	X	X							
Indignation									X	
Acquiescement "simple"									X	
Acquiescement "appuyée"									X	
Annonce d'un événement ou d'une situation	X	X								
Négation "simple"				X	X					
Négation "appuyée"				X	X					
Négation "stricte"				X	X					
Négation "catégorique"				X		X	X			
Avertissement ou mise en garde								X		X
Défense				X			X			

Tableau 8 : Proposition de classification sémantique de 17 interjections guadeloupéennes exclusivement formées des segments an et/ou han.

Il apparaît clairement, d'après le tableau 8, que les interjections qui renvoient à une certaine « opposition » du locuteur (*négation, avertissement, mise en garde, défense*) s'inscrivent dans la catégorie des interjections formées de segments binaires.

5. Conclusion

L'étude a mis en lumière une réelle grammaire des interjections guadeloupéennes formées des segments *an* et/ou *han*. Les guadeloupéens se sont en effet montrés très performants pour identifier et discriminer ces interjections en leur attribuant un sens propre. Parallèlement, les difficultés rencontrées par les auditeurs métropolitains pour effectuer ces mêmes tâches confirment la grammaticalité des interjections, prouvant ainsi qu'il y a des règles qui permettent d'accéder au sens de ce type de stimuli. De plus,

l'aptitude des auditeurs guadeloupéens à distinguer des interjections « segmentalement » identiques à souligner l'apport indispensable de la prosodie dans l'interprétation des interjections (par exemple : *an* avec F0 stable et segment court (*annonce d'un événement*) vs. *an* avec F0 descendant et segment long (*compassion*)). C'est également en référence à la prosodie que des interjections telles que *an*, *an an* et *an han*, par exemple, peuvent s'inscrire dans une même catégorie sémantique. La descente de F0 et l'allongement du dernier segment donnant le sens « *compassion* » à l'interjection.

De même, il a été vérifié que, pour toute combinaison de *an*, la charge sémantique devient plus forte à mesure que l'on ajoute des segments au sein de la combinaison. D'ailleurs, les auditeurs considèrent que plus il y a de segments au sein d'une même combinaison plus l'interjection exprime une forte émotion.

Par ailleurs, l'étude a souligné que les segments qui forment les interjections peuvent être unaires ou binaires. C'est ainsi que les auditeurs guadeloupéens ont été capables de distinguer par exemple, entre *an an* (*an* unaires exprimant la compassion) et *an an* (*an* binaires exprimant la négation).

Enfin, il pourrait être intéressant d'observer, grâce à la synthèse vocale, comment des interjections formées de segments binaires seraient perçues si elles étaient présentées sous la forme de segments unaires, voire tertiaires.

Bibliographie

- CALLAMAND M. (1973), *L'intonation expressive*, Paris, Hachette.
- DELATTRE P. (1969), « L'intonation par les oppositions », in *Le Français dans le monde* 64, 6-13.
- LEON P. (2001), *Phonétisme et prononciation du français*, Paris, Nathan.
- PASSY P. (1890), *Etudes sur les changements phonétiques*, Paris, Didot.